
NÉCROLOGIE

La Société Historique algérienne a été cruellement éprouvée pendant le deuxième semestre de cette année ; elle a perdu une de ses illustrations et deux de ses membres les plus dévoués, M. DE SLANE et MM. DARMON et BOUDERBA.

M. de SLANE

M. de Slane est mort à Passy, le 4 août dernier. Il appartenait à une ancienne famille irlandaise et tirait son nom d'une petite ville du comté de Meoth (Slane).

Slane (William Mac-Guckin, baron de), naquit à Belfast (Irlande), le 12 août 1801. Il fut élu en 1862 à l'Académie des Inscriptions, en remplacement de Charles Magnin. Il se mit au rang des plus célèbres arabisants de l'Europe. Après avoir été interprète principal de l'armée d'Afrique, il occupa la chaire de langue arabe à l'école de langues orientales vivantes. Il vint à Paris, avec le goût de l'étude et des langues, vers 1830, et suivit le cours d'arabe de Silvestre de Sacy, dont il ne tarda pas à devenir un des plus habiles élèves. Il publia, en 1837, le texte avec notes et traduction en latin, du *Divan* d'Amrolkaïs, précédé de la vie de ce poète arabe par l'auteur du *Kitab-el-Aghani*. La même année, il commença avec Reinaud la publication du texte de la géographie d'*Aboulféda*, aux frais de la Société asiatique de Paris. Il donna ensuite le texte arabe des *Vies des hommes illustres de l'islamisme*, d'Ibn-Kallékan, rédigé sous forme de dictionnaire biographique. Il en parut une traduction anglaise en 1842-43.

M. de Slane a fourni au *Journal asiatique* un grand nombre d'articles sur la littérature arabe ; mais ses travaux les plus importants concernent les deux grands ouvrages d'Ibn-Khaldoun, auteur arabe, né à Tunis et mort au commencement du quinzième siècle. Ces ouvrages, traduits par M. de Slane, ont pour titre :

1^o *L'Histoire des berbères et des Arabes*, dont on avait découvert, en 1840, à Constantine, deux précieux manuscrits ; 2^o *les Prolegomènes historiques*, qui ont paru dans le recueil des *notices et extraits des Monuments* (année 1862 et suivantes). Ce dernier livre, dont la traduction présente des difficultés qui avaient embarrassé les Sacy et les Étienne Quatremère, est un des monuments les plus curieux de la science arabe : il montre dans Ibn-Khaldoun un esprit supérieur. M. de Slane a également publié le texte arabe de ces deux ouvrages.

Une fois admis à l'Institut, M. de Slane s'occupa activement pour l'Académie des Inscriptions de la publication des historiens orientaux des Croisades. Il s'était précédemment marié en France et avait obtenu des lettres de grande naturalisation. En 1843, 1844 et 1845, il s'acquitta d'une mission que lui avait confiée le gouvernement français en Algérie et à Constantinople. Il adressa, à cette occasion, au ministre, un rapport remarquable ; c'est à la suite de ce rapport qu'il devint interprète à l'armée d'Afrique ; il y rendit de grands services. Il possédait également à fond le turc et l'arabe. Il excellait à restituer un texte arabe ; car il était doué à un haut degré des qualités critiques du philologue ; les articles qu'il envoyait au journal le *Mobacher* prouve qu'il était à même d'écrire couramment la langue de Mahomet. Sa modestie surpassait ce qu'on peut imaginer. Nous l'avons vu déposer en rougissant sur le bureau de l'Académie, sans autre indication que celle du titre, des ouvrages qui feront sa gloire et qui attestent les plus éminentes facultés, jointes à une rare conscience de savant.

(*Journal officiel de la République française.*)

A ce qui précède nous ajouterons que M. de Slane fut nommé interprète principal de l'armée d'Afrique, le 1^{er} septembre 1846, chevalier de la Légion-d'honneur le 24 décembre 1846 et officier de la Légion-d'honneur le 26 décembre 1852. Il était également officier de l'Instruction publique, officier de SS. Maurice et Lazare ; il fut l'un des fondateurs de la *Société historique algérienne*. Il était en retraite depuis le 28 mars 1872.

M. DARMON

M. Darmon (Amram), était né à Oran, d'une très-honorable famille israélite, et comptait, parmi ses ancêtres, des rabbins distingués. Dès l'arrivée des Français en Algérie, il s'empressa de profiter des moyens qui lui étaient offerts pour étudier et acquit une instruction assez étendue pour être admis, à l'âge de vingt ans, dans le corps des interprètes militaires (1836). Nous le retrouvons, en 1852, interprète de première classe et chevalier de la Légion d'honneur ; cette récompense était bien due à des services attestés par plusieurs citations à l'ordre du jour, méritées par sa belle conduite dans les nombreuses expéditions auxquelles il avait pris part. Il obtint sa retraite en 1870 et se retira à Mascara, où il mourut le 17 octobre de cette année, regretté de tous ceux qui l'avaient connu.

La Revue lui doit une notice sur l'*Origine et la constitution de la communauté israélite de Tlemcen* (Tome XIV, p. 376, etc.). Pendant toute son existence, il ne cessa de mettre au service de ses collaborateurs les fruits de sa vieille expérience, et plusieurs d'entre nous lui ont dû des renseignements précieux que son long séjour dans la province d'Oran et sa parfaite connaissance de la langue arabe lui avaient permis de recueillir.

M. BOUDERBA

Avant la conquête d'Alger, le père de Bouderberba, Maure de distinction de cette ville, était en relations commerciales très-suivies avec nos villes manufacturières du midi de la France, et c'est dans ces conditions qu'il se maria à Marseille avec une Française. Bouderberba père tient une place importante dans l'histoire de notre conquête. C'est lui, en effet, qui, sur les ruines encore fumantes du Fort-l'Empereur, accourut en parlementaire au milieu de l'armée française victorieuse et obtint l'adoucissement des clauses de la capitulation d'Alger.

Ismâïl Bouderberba, issu du négociant Maure et de la Française, naquit à Marseille en 1823 ; et c'est au collège Louis-le-Grand, à

Paris, qu'il fit et termina ses études. Son intention était d'abord d'entrer à l'École des Mines ; mais renonçant ensuite à cette carrière, il embrassa celle des interprètes de l'armée, où il devait se distinguer par de brillants et dévoués services. Il a passé la majeure partie de son existence au poste de Laghouat et c'est de là qu'avec les Marguerite, les de Sonis, les du Barail, il est parti toutes les fois que nos colonnes expéditionnaires se sont lancées hardiment vers le Sud, partageant les fatigues et les dangers de nos soldats.

C'est à Boudjerba que le maréchal Randon confia la mission dangereuse de pousser jusqu'à Rat et d'aller explorer la situation de ce grand centre commercial du désert. C'est lui encore qui, accompagnant le commandant Mircher et le capitaine de Polignac qu'il devait mettre en rapport avec les Indigènes de ces contrées lointaines, partait de Tripoli et allait à Ghadamès étudier sur place le courant du commerce des caravanes du Soudan avec le nord de l'Afrique.

Tous ces travaux, toutes ces fatigues étaient récompensés par la croix de la Légion d'honneur et par le grade d'interprète principal de l'armée. Il était membre de la *Société historique algérienne* et de la *Société de Géographie de France* qui a rendu un compte très-flatteur de ses relations de voyage dans le Sahara.

Dans un combat avec les insurgés du Sud, Boudjerba, grièvement blessé, avait eu, en outre, son cheval tué sous lui.

Malade depuis un an, à la suite de ses longues campagnes et d'une terrible chute de cheval, il mourut à Alger le 16 novembre de cette année, laissant derrière lui le souvenir d'une vie bien remplie et l'estime de tous ceux qui l'avaient approché.

Enfin, comme l'a si bien dit la voix éloquente qui s'est élevée sur sa tombe, Ismaïl Boudjerba était un de ces hommes dévoués qui ont ici pour mission de servir de trait d'union à deux races, et il a accompli dignement cette noble tâche.